

homme passionnément amoureux ; peut-être même commençait-elle à concevoir des craintes sur le bonheur futur de sa cousine, ce dont jusque-là elle n'avait pas eu le moindre souci ; mais ces soupçons et ces réflexions disparurent aussitôt, car Sternfield, qui avait probablement deviné sa pensée, s'avança vers elle en s'écriant :

— Ma chère Madame d'Aulnay, mon excellente amie, vous qui, avec une indulgence et une patience dont je vous serai éternellement reconnaissant, avez pris part à toutes mes pensées, à toutes mes espérances et à toutes mes craintes, ne vous étonnez pas de me voir ivre de joie : Antoinette a promis d'être ce soir même ma femme, par le plus sacré des sacrements. O la meilleure des amies ! laissez-moi m'agenouiller devant vous pour vous exprimer mes remerciements et ma gratitude sans bornes.

Le beau militaire paraissait réellement sincère. Aussi, sentant ses craintes complètement calmées, Lucille lui répondit, en souriant avec bonté :

— Assez, Major Sternfield ; je crois en votre sincérité. Et maintenant, puisque cette cérémonie solennelle doit véritablement avoir lieu ici ce soir, permettez que je vous donne congé, car j'ai beaucoup à faire.

Le jeune homme porta à ses lèvres la jolie main qui lui était présentée, sans rencontrer aucune résistance de la part de la coquette Lucille qui était également fière de ses jolis doigts effilés et de ses bagues, et qui ne tenait pas le moins du monde à les cacher.

Dès qu'il fut parti, Madame d'Aulnay se mit en frais d'entrer en besogne. Elle ne chercha pas de suite à voir Antoinette, l'état dans lequel elle l'avait trouvée en entrant lui fesant croire avec raison que ce serait un moment mal choisi pour la conversation. Elle se rendit donc dans sa chambre à elle,